

¿Quién iba a decir? (1999)

Paroles de Ernesto Pierro
Musique de Saúl Cosentino

Eramos ilusos detrás de quimeras.
El tiempo giraba distinto de hoy:
el tiempo tan solo parecía espera
de un tiempo que acaso sería mejor.
Sus labios gastaban fogosas proclamas,
y yo los buscaba tras otra ilusión:
-tal vez más pequeña, fugáz y cercana-
la de cobijarlos con besos de amor.

La rueda giró. ¿Quién iba a decir
que un día cualquiera debiera partir?
Y dejar atrás su cálida voz
-la de barricadas y versos de amor-
La busqué al volver. ¿Quién iba a decir
que la encontraría negando su ayer?
Cerca del poder, ciega de ambición,
y entre negociados vacíos de honor.
"La vida cambió" me llegó a decir
antes de besarme por última vez,
antes de reír, antes de llorar,
y de suplicar que no la viera más.
No todo cambió, quise responder,
mi amor es el mismo y el mundo también.
Miré alrededor. Me callé y sentí
la rueda del tiempo pasar sobre mí.

Tiempo de estudiante allá en el Di Tella⁷⁶:
Los hippies, los mersas, "La Balsa"⁷⁷ y el "Che";
sus ojos lucían su color almendra,
su boca sabía a menta y café.
Mi amor fue una tregua de su noche "zurda";
inútil memoria de un sueño que fue.
Oculta esperanza patética y burda
que una tarde absurda yo desenterré.

Qui l'aurait dit ?

Traduction de Fabrice Hatem et Silvina Valz

Nous étions si naïfs, poursuivant nos chimères
Le monde tournait différemment de celui d'aujourd'hui :
Le temps semblait seulement l'attente
D'un temps qui, peut-être, serait meilleur.
Ses lèvres jettaient des proclamations de feu
Ses lèvres que je guettais avec d'autres rêves :
- Peut-être plus modestes, fugaces et proches -
Ceux de les couvrir de baisers d'amour.

Le roue tourna. Qui aurait dit
Qu'un certain jour je devrais partir ?
Et laisser derrière moi cette voix chaude
- Celle des barricades et des vers d'amour -
Je la cherchai à mon retour. Qui aurait dit
Que je la retrouverais reniant son passé ?
Proche du pouvoir, aveugle d'ambition
Dans des combines vides d'honneur.
« La vie a changé » osa-t-elle me dire
Avant de m'embrasser pour la dernière fois.
Avant de rire, avant de pleurer.
Et de me supplier de ne plus la voir.
Tout n'a pas changé – voulais-je répondre –
Mon amour est le même et le monde aussi.
Regardant autour, je m la fermis et je sentis
La roue du temps passer sur moi.

Temps d'étudiant, là-bas, chez Di Tella.
Les hippies, les beaufs, La Balsa, le Che,
Ses yeux avaient des reflets noisette
Sa bouche sentait la menthe et le café.
Mon amour fut une trêve dans sa nuit d'errance
Inutile mémoire d'un rêve disparu.
Espérance cachée, pathétique et vaine
Qu'un soir absurde j'exhumais.

Traduction de Fabrice Hatem et Silvina Valz

⁷⁶ Centre culturel d'avant-garde, croisement de toutes les expérimentations artistiques des années 1970 à Buenos Aires.

⁷⁷ Chanson fondatrice du rock argentin ou rock "nacional".